

VALÉRIE MRÉJEN

*Eau sauvage*

Allia, 92 pp., 6,10 €.

L'interlocutrice est invisible. C'est le père qui parle tout le temps, rien que lui pendant tout le livre, au téléphone ou pendant un repas. Il est comme une mère pour sa fille: «*Je te ressers un peu? Tu n'as plus faim? Mais tu n'as rien mangé.*» Il s'inquiète, elle n'a pas bonne mine, elle devrait s'habiller autrement, se maquiller. On apprend beaucoup de choses sur lui, ses fréquentations, ses souvenirs, sa santé, mais on voit aussi évoluer sa vie à elle. C'est son roman en creux. Elle a un frère et une sœur. Elle fait des vidéos, elle voyage, elle a un nouvel ami, elle pense aux enfants.